Tipaza

Par Sarah MAZOUZ

L'air était lourd.

Le sol couleur ocre.

Le bleu du ciel aveuglant.

Mes petits pas d'enfant titubaient, les jambes rendues lourdes par ce trajet en voiture. Ah, l'Algérie au mois d'août ! Mes yeux clignaient, je croyais voir danser une mosaïque de blancs. Chorégraphie étrange de tous ces petits points qui s'entrechoquent. De vieilles pierres s'élevaient devant moi, millénaires. Les années les avaient ébréchées, comme cette vieille assiette dans le placard familial qu'on gardait tout de même par sentimentalisme. Le sol, terreux, laissait échapper des volutes de poussière, brouillard par intermittence qui donnait un aspect éthéré et onirique à tout ce décor.

La portière de la voiture claque. Tout le monde descend de l'habitacle étouffant pour entamer cette promenade au cœur des ruines de Tipaza sous le soleil brûlant. Le chemin était caillouteux, parfois accidenté, mais les ruines s'élevaient, imperturbables.

J'avais chaud. Le bleu du ciel me rappelait l'azur de la Méditerranée, et j'avais soif. A ce moment-là, boire de l'eau salée ne m'aurait même pas déplu.

Et là, au détour d'une embouchure, un spectacle grandiose s'offre à nous. Les ruines romaines de la cité antique de Tipaza se découpaient sous nos yeux. Et la mer, apparaissant en contrebas, se confondait avec l'horizon azuré. Je me mets à courir, ivre de joie et de beauté, éblouie par ce mariage somptueux entre la mer et le ciel.

J'entends ma grand-mère m'appeler au loin, avec des mots dont je ne comprends pas le sens mais où je saisis l'urgence de revenir, vite ? Ou peut-être de faire attention et de ne pas tomber. Mais je n'écoutais pas, j'étais enivrée par ce paysage et cette terre qui m'avait vue naître. Une impression de familiarité, même si j'avais toujours vécu à des milliers de kilomètres.

Plusieurs années plus tard, assise devant le port de Marseille, je regardais les bateaux partir et rejoindre l'Algérie. Je repensais alors à ce moment d'extase et à ce sentiment puissant d'appartenance que j'avais ressenti à ce moment-là. Pourtant profondément attachée à ce port, je rêvais, à ce moment-là, d'un retour, d'un désancrage pour retourner visiter cette terre qui m'a vue naître mais dont je ne comprends pas tous les mots.

Et regarder encore la Méditerranée, ce trait d'union éternel.